

**Intervention de Michel Guallar,
président de la FDSEA des Pyrénées-Orientales
50^e congrès de la FNPL - 20 octobre 2006 - Perpignan**

Comme vous l'avez vu, l'activité départementale est assez riche depuis pas mal d'années, et nous espérons ne pas avoir à renouveler ce type d'opération. Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs, chère Angélique, chers amis, c'est pour moi un honneur, et c'est avec beaucoup de fierté que je vous accueille au congrès de la FNPL à Perpignan. Avec en plus, ce 60^{ème} anniversaire de la FNPL, le 50^{ème} congrès, d'où l'intérêt particulier porté à cet événement. Ce congrès est l'occasion de vous faire découvrir ce qu'il y a de mieux en France, un peu de chauvinisme ne fait pas de mal. Je tiens à féliciter Jean-Marie Roger, qui a tout fait pour nous accueillir dans des conditions parfaites. Certains ont profité du lancement des primeurs du Roussillon pour arpenter les rues de notre cité à la découverte de nos vins. C'est dans cet esprit de convivialité que Perpignan vous accueille, capitale d'un département où malgré les difficultés, il fait bon vivre.

Quatre mille, huit mille, quatorze mille, ces chiffres n'évoquent pas l'évolution du revenu des agriculteurs. Quatre mille, ce sont les agriculteurs actifs dans le département aujourd'hui, nous étions neuf mille en 1975. Huit mille, ce sont les salariés d'exploitation et des structures. Quatorze mille, ce sont les retraités. Si cette tendance se confirme, combien serons-nous dans vingt ans ? D'après nos estimations, un agriculteur catalan fait vivre sept familles et pardonnez-moi, fonctionnaires compris. Raisonsons par l'absurde, chaque fois qu'un agriculteur disparaît, je vous laisse méditer là-dessus... Malgré tout notre agriculture vivra, mais comment et avec qui ?

Monsieur le Ministre, vous allez rencontrer les professionnels locaux, ils attendent de votre part des réponses aux questions posées, mais surtout le respect de vos engagements et ceux de l'État français. Avez-vous Monsieur le Ministre, et vous, chefs politiques, mesuré l'enjeu et la nécessité d'une agriculture forte et d'agriculteurs compétents ? Nous sommes pris dans le tourbillon de la mondialisation et de la géopolitique. Les agriculteurs ne veulent pas être un ajustement dans les négociations économiques. Monsieur le Ministre, je pense que des milliers d'agriculteurs sont plus utiles à la France qu'un Airbus ou un sous-marin nucléaire. Le soleil catalan, la mer, la montagne, des paysages et un climat que l'on nous envie, tout cela donne une certaine qualité de vie, mais cela ne suffit pas. Les vigneronns sont à la recherche d'un second souffle, les arboriculteurs et les maraîchers, chaque jour plus inquiets, voient leurs charges augmenter avec en prime le spectre d'une concurrence déloyale qui ne cesse de grandir. Ce sont des éleveurs qui voient les accompagnements diminuer, des troupeaux menacés par les prédateurs de toutes sortes, et cette année encore une sécheresse redoutable.

[...]

Vous êtes censé, M. le ministre et vous les politiques, défendre l'agriculture nationale. Je sais toute l'énergie que vous y consacrez, mais les résultats ne sont pas au niveau de nos espérances. Mme la Présidente, chère Angélique, je te renouvelle mon soutien et mon amitié dans le combat qui est le tien. Les maraîchers du Roussillon ont toute leur place dans le paysage économique et national et la qualité de nos produits n'est plus à prouver. C'est le résultat de vos investissements, certes, mais aussi de la compétence. Malgré ce tableau un peu noir, M. le Ministre, sachez que l'agriculture ne vivra que si vivent les agriculteurs. Baisser les bras n'a jamais été dans le tempérament des Catalans ni de quelque agriculteur français que ce soit. Nous poursuivrons nos efforts, nous continuerons d'investir car nous avons notre place sur le marché mondial. Ce 50^{ème} congrès de la FNPL à Perpignan doit sceller les accords entre l'État et ses agriculteurs, mais ces accords, M. le Ministre, doivent être respectés. Ce 50^{ème} congrès de la FNPL à Perpignan doit rester dans les mémoires. À quelques semaines des échéances électorales des Chambres d'agriculture, nous devons, sous la bannière FNSEA-JA confirmer notre volonté de travailler, d'agir, de réagir et de défendre nos agriculteurs. Malgré tout, M. le Ministre, je vous souhaite la bienvenue en Roussillon et à vous tous, chers amis congressistes, sachez que les frontières entre les départements ne sont que virtuelles. Bon séjour chez nous et rendez-vous dans quarante ans pour fêter le 100^{ème} congrès ici à Perpignan. Je vous remercie.